

LE JAPON DEVIENT UNE PUISSANCE MONDIALE

Oui, l'ère des surprises commence... Coups de théâtre et épreuves de force vont se succéder à une cadence toujours plus rapide. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, les remous qu'ils engendrent ne se limitent pas à l'Allemagne : ils s'étendent à l'univers entier. En Europe centrale, en Méditerranée, en Afrique et en Extrême-Orient, des motifs de conflit apparaissent et des antagonismes se nouent, qui préfigurent déjà les fronts de la Seconde Guerre mondiale.

Pour saisir dans toute son ampleur le drame qui se prépare, il faut examiner attentivement chacune de ces zones de tension. On s'aperçoit alors que loin d'être isolées, elles sont liées les unes aux autres. Mieux encore : comme sous l'effet d'une attraction irrésistible, elles convergent, s'interpénètrent et finiront par fusionner.

Ce jour-là, elles ne formeront plus qu'une conflagration unique, qui bouleversera de fond en comble la physionomie des continents.



En 1937, c'est-à-dire à l'heure où Hitler s'apprête à passer aux actes, c'est en Extrême-Orient que la situation est la plus tendue. Un conflit dont l'origine remonte à la fin du siècle dernier met aux prises les États-Unis, le Japon, l'U. R. S. S. et la Chine. Son enjeu est la domination du marché chinois et, plus précisément, la possession de la Mandchourie.

De toutes les grandes Puissances, la Russie a été la première à convoiter ce territoire dont la superficie — 1.306.605 km² — est supérieure à celles de la France, de l'Allemagne et des îles Britanniques réunies.

Dès le 27 août 1689¹, les Russes de Pierre le Grand sont arrivés aux frontières septentrionales de la Mandchourie et à la mer d'Okhotsk. Durant les deux siècles suivants, leur influence s'est étendue vers le sud, en Mongolie et en Chine. En mai 1858, par le traité d'Aïgon, l'empereur Hsien-Fong a cédé au tsar Alexandre II tout l'espace situé au nord du fleuve Amour jusqu'à la mer de Behring. Après quoi, par le traité de Pékin (2 novembre 1860), la Russie a pris possession de la large bande de terre située entre le fleuve Oussouri et la mer du Japon. Les Russes l'appelleront la « Province maritime » et y construiront Vladivostok, Khabarovsk et Nikolaïevsk.

Sous l'influence des gouverneurs des provinces sibériennes, — et notamment de Mouravief qui ne cesse d'attirer l'attention du tsar Alexandre II sur les richesses de ces régions — le gouvernement russe décide de relier la Russie d'Europe à Vladivostok par une ligne de chemin de fer. En 1892, le comte Witte entreprend ce qui sera une des grandes réalisations du règne d'Alexandre III : la construction du Transsibérien. Tandis qu'un premier tronçon partant de l'ouest atteint rapidement Irkoutsk, le lac Baïkal et Tchita, un second tronçon partant de l'est relie Vladivostok à Khabarovsk. Mais le raccordement des deux lignes pose de graves problèmes. Contourner le fleuve Amour, pour demeurer en territoire russe, allonge le parcours de quelque neuf cents kilomètres. Ne serait-il pas plus simple de raccorder Tchita à Vladivostok en passant directement à travers la Mandchourie? De plus, le port de Vladivostok est bloqué par les glaces durant une grande partie de l'année. Les Russes ne peuvent s'en contenter. Ils préféreraient faire déboucher le Transsibérien sur des mers plus chaudes, la mer Jaune, par exemple, ou le golfe du Petchili. La solution la meilleure consisterait à faire aboutir la ligne soit à Séoul, en Corée,

1. Le traité de Nerchinsk prévoyait l'annexion par la Russie de la Sibérie orientale jusqu'au fleuve du Dragon Noir. Par « Dragon Noir », les Chinois entendaient la Léna et les Russes l'Amour. Ce fut l'interprétation russe qui l'emporta. (Voir *Les « Traités inégaux » entre la Russie et la Chine. Le Monde*, 21 mars 1963.)

soit à Dalny (Daïren), un petit port situé à la pointe méridionale de la presqu'île du Liao-tung ¹.

Ces plans ne vont pas sans inquiéter les Japonais. Eux aussi convoitent la Corée et la Mandchourie. Mais alors que les projets russes s'inspirent du désir d'ajouter de nouveaux espaces aux étendues immenses qu'ils détiennent déjà, ceux des Japonais répondent à une nécessité vitale. Car le Japon se sent à l'étroit sur son territoire exigu. Cramponnées à un chapelet de volcans constamment en éruption, ses populations augmentent à une cadence vertigineuse ². Pour parer à ses besoins, il doit s'assurer à tout prix un débouché sur le continent. Va-t-il s'en laisser fermer l'accès par le « Géant du Nord » ?

Déjà en 1876, les troupes du général Kuroda lui ont « ouvert » la Corée ³. Par le traité de Séoul, le gouvernement nippon a arraché au gouvernement coréen une déclaration aux termes de laquelle « la Corée se considère comme indépendante de la Chine et ne reconnaît pas sa souveraineté ». Mais Pékin refuse d'admettre cette amputation. Une série d'incidents sanglants éclatent à Séoul. En 1882, la légation du Japon est attaquée et mise à sac par des partisans de Pékin. La même scène se renouvelle à plusieurs reprises au cours des années suivantes. Exaspéré, le Japon décide de mettre un terme à cette situation en déclarant brusquement la guerre à la Chine (1894).

A la stupéfaction générale, la Chine est écrasée en quelques semaines. L'écroulement du Céleste Empire révèle au monde que l'État chinois est beaucoup plus fragile qu'on ne le pensait et que ses richesses sont à la merci de qui voudra les prendre. La chasse aux concessions commence. Par le traité de Shimonoseki (14 avril 1895), le gouvernement de Pékin se voit contraint de reconnaître l'indépendance de la Corée, de céder au Japon la presqu'île du Liao-tung, l'île Formose (Taïwan), l'archipel des Pescadores et de lui verser une indemnité de deux cents millions de taëls. Du jour au lendemain,

1. Prolongement maritime du Kouan-tung, le Liao-tung est la province la plus méridionale de la Mandchourie. (Voir la carte p. 40-41).

2. Avec un accroissement annuel de 400 à 700.000 âmes, la population du Japon finira par atteindre 93.200.000 habitants en 1940, ce qui correspond, pour une superficie de 369.661 km² à une densité de 248 habitants par kilomètre carré (Belgique : 297).

3. Le 7 juillet 1853, le commodore Perry avait « ouvert » le Japon à la civilisation occidentale. Ce terme avait fait fortune. En « ouvrant » la Corée, le général Kuroda était convaincu qu'il ne faisait que suivre l'exemple américain.

cette victoire hausse l'Empire du Soleil-Levant au rang de Puissance asiatique.

Mais en s'emparant du Liao-tung, le gouvernement nippon a porté un coup d'arrêt aux ambitions tsaristes. N'est-ce pas là où les Russes voudraient faire aboutir le Transsibérien? Laisser les Japonais s'installer dans cette presque île équivaldrait à la ruine de tous leurs espoirs...

Effrayé par la progression rapide du Japon, le gouvernement de Saint-Petersbourg lance un appel au secours à Paris et à Berlin. La réaction de l'Occident est immédiate. Neuf jours après la signature du traité de Shimonoseki, la France, l'Allemagne et la Russie adressent une note conjointe au gouvernement de Tokyo, par laquelle ils lui « conseillent » de restituer le Liao-tung à la Chine, moyennant une indemnité de quatre cents millions de francs-or¹. Ce « conseil » rédigé en termes comminatoires, est en réalité une mise en demeure devant laquelle le Japon ne peut que s'incliner (6 mai 1895). Mais il en éprouve une humiliation cuisante et conserve soigneusement le texte de la note — rédigée en allemand — pour la retourner contre ses auteurs à la première occasion.

*
* *

L'éviction du Japon de la presque île du Liao-tung ouvre largement la porte à l'expansionnisme russe. « En remerciement pour la bienveillante rétrocession du Liao-tung », la Chine autorise la Russie à construire le chemin de fer transmandchourien qui raccordera directement Tchita à Vladivostok (22 mai 1895). Quelques mois plus tard (8 septembre 1896), un accord subsidiaire, relatif à la création du « Chemin de fer de l'Est chinois », est signé à Berlin. Par cet acte, la Chine abandonne aux Russes, pour une durée de quatre-vingt-dix ans, tous ses droits de souveraineté sur une bande de terrain traversant d'est en ouest la Mandchourie du Nord. Sans doute la compagnie conserve-t-elle un nom chinois, mais ce n'est qu'une façade. Ce sont les Russes qui dirigent effectivement les travaux, fixent les tarifs et drainent tout le commerce de la région, ce qui leur permet d'orienter et de contrôler son développement économique.

1. Comme le gouvernement chinois ne dispose pas de cette somme, le gouvernement français la lui avance, sous forme d'un emprunt à 4 % garanti par la Russie. La France, il va sans dire, ne sera jamais remboursée...